

LE DIPLÔME D'ÉTUDES PROFESSIONNELLES EN PROTECTION ET EXPLOITATION DE TERRITOIRES FAUNIQUES - *VOLET PREMIÈRES NATIONS :*

lorsque la structure s'adapte à la culture pour offrir une formation sur mesure



Patricia-Anne Blanchet, reporter, Centre des Premières Nations Nikanite
Université du Québec à Chicoutimi

Collaboration à la révision des contenus : Hermel Bégin, agent de liaison, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ)
et Dominic Simard, agent de développement International et Premières Nations, Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

Dans le cadre de ce reportage, nous avons le privilège de présenter un projet novateur développé avec une volonté de servir les intérêts des Premières Nations et de prendre en compte leurs préoccupations culturelles et territoriales. Il s'agit du programme de formation professionnelle, Protection et exploitation de territoires fauniques (PETF), à l'intérieur duquel un volet Premières Nations a été aménagé en réponse aux besoins de la nation innue. Unique au Québec, cette initiative permet désormais à des élèves autochtones de vivre une formation enracinée dans leur territoire et leur culture. Offert au Centre régional d'éducation des adultes (CRÉA) de Uashat mak Mani-Utenam, en collaboration avec le Centre de formation professionnelle (CFP) du Fjord, le programme de 1320 heures conduit à une diplomation reconnue par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES). Ainsi, à l'été 2018, 15 élèves originaires de cinq communautés innues ont obtenu un diplôme d'études professionnelles (DEP code 5179) émis par la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay (CSRS). Ce projet d'envergure est le fruit d'une collaboration soutenue impliquant de nombreux organismes, tous rattachés à une même cause : prendre en considération les enjeux autochtones relatifs à la formation des travailleurs en territoires fauniques. À tous les égards, il s'agit d'un exemple d'innovation menant à des réussites tangibles.

Ponctué par l'humour caractéristique de la culture innue, le reportage a réuni autour de la table des collaborateurs animés par une évidente connivence et qu'il convient de présenter ici. Impliqué depuis la « première étincelle », Dominic Simard, agent de développement international et Premières Nations de la CSRS, a contribué à l'organisation de cette rencontre. La présence du directeur du CFP du Fjord, Gilbert Paiement, et de Denis Dionne, directeur du CRÉA d'Uashat mak Mani-Utenam, a témoigné de l'implication du personnel d'encadrement des deux établissements d'enseignement concernés. Nous avons également été honorés par la présence d'Hermel Bégin, membre de la communauté de Mashteuiatsh et agent de liaison à la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ). En tant qu'expert des contenus autochtones, ce dernier a assuré la coordination de la formation professionnelle au CRÉA pour la première cohorte d'élèves innus ayant vécu l'aventure en 2017-2018. Deux enseignants engagés dans la cause, Marc-André Racine et Caroline Huot, ont pu nous communiquer leur expérience terrain auprès des élèves dont un représentant, Jonathan Moreau-Tremblay, est venu enrichir la rencontre de son témoignage. Les participants ont également tenu à reconnaître l'apport de Julie Rock qui, selon ces derniers, est à l'origine du projet. Ancienne directrice du

CRÉA et originaire de Uashat mak Mani-Utenam, Julie Rock aurait posé les premières balises du projet et facilité la participation d'acteurs déterminants dans sa mise en œuvre. La contribution de l'Institut Tshakapesh et de maîtres formateurs, tels Alfred Mackenzie, Denis Vollant, Évelyne Saint-Onge et Kathleen André, pour ne nommer que ceux-là, a également été soulignée. L'expertise, la sensibilité, mais surtout la générosité des intervenants impliqués sont des gages du succès de ce projet qui contribue à la réaffirmation identitaire de la nation innue. Les paragraphes qui suivent présentent, à travers les propos des participants ayant pris part au reportage, une mise en contexte du projet, les objectifs et les spécificités du programme de formation PETF – volet Premières Nations ainsi que ses perspectives futures.

DE L'IDÉATION À LA MANIFESTATION

Lorsque nous avons invité les participants à nous expliquer les motifs qui ont insufflé la mise sur pied du projet, Dominic Simard a pris le temps de situer son contexte d'émergence :

Auparavant, quelques élèves innus allaient suivre une formation équivalente dans un des six centres qui l'offrent au Québec, soit à La Baie au Saguenay. Nous avons remarqué que pour compléter le programme, souvent loin de chez eux, ils étaient séparés de leurs familles et déracinés de leur territoire, ce qui ne correspond pas du tout à leurs valeurs ni au modèle d'éducation autochtone. Cela nous a sonné une cloche, à savoir qu'une formation de ce genre, dans leur milieu, pourrait être bénéfique pour les communautés.

Dans ses fondements, le programme PETF – volet Premières Nations se veut le prolongement du projet Nutshimiu Atusseun, lequel a vu le jour au cours des années 1990. Signifiant en langue innue « travailler en forêt », ce programme visait le développement des connaissances et des compétences traditionnelles apprises et pratiquées sur le territoire ancestral du Nitassinan. Mis sur pied par la Société de développement économique Uashat mak Mani-Utenam (SDEUM), ce projet avait reçu le soutien financier du Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada (CDRHAC).

Afin d'offrir aux élèves innus une formation actualisée et ajustée au marché du travail en territoires fauniques, la mission et les valeurs du projet Nutshimiu Atusseun ont été incorporées au diplôme d'études professionnelles. « Il y avait une évidente complémentarité entre les deux projets; nous avons donc eu l'idée de les agencer » (Julie Rock).

UNE MOBILISATION TOUS AZIMUTS

Selon Dominic Simard, l'apport de Julie Rock, directrice du CRÉA de Uashat mak Mani-Utenam de septembre 2015 à juin 2017, s'est révélé capital dans l'élaboration du programme : « Elle a contribué à son idéation, assuré un transfert des valeurs et nous a guidé dans la construction d'une formation à

Afin d'offrir aux élèves innus une formation actualisée et ajustée au marché du travail en territoires fauniques, la mission et les valeurs du projet Nutshimiu Atusseun ont été incorporées au diplôme d'études professionnelles. « Il y avait une évidente complémentarité entre les deux projets; nous avons donc eu l'idée de les agencer » (Julie Rock).

l'image de la nation innue ». Encore aujourd'hui, madame Rock demeure attachée au projet : « J'ai toujours cherché à défendre les intérêts des Premières Nations en m'assurant que les services mis en place correspondent à nos réalités. Cette position stratégique en direction de programme m'a permis de le faire ». Désormais directrice des Services sociaux Atikamekw Onikam de La Tuque, cette gestionnaire spécialisée en relation d'aide nous a exprimé sa pensée : « Maintenant, on met en place nos propres services, à l'intérieur de nos communautés, qui correspondent beaucoup mieux à qui on est. Cela requiert une grande capacité d'adaptation de la part de tous nos partenaires ».

À l'automne 2015, l'arrivée d'Hermel Bégin, qui deviendra le coordonnateur du programme PETF – volet Premières Nations au CRÉA de Uashat mak Mani-Utenam, a permis de concrétiser le projet « en assurant le lien de confiance avec les communautés » (Dominic Simard). Pour Hermel Bégin, un tel projet constitue une occasion pour les nations d'acquiescer davantage d'autonomie en éducation : « Il faut l'habiter notre territoire si nous voulons qu'il soit protégé ». Afin d'évaluer les besoins et les intérêts du milieu, Dominic Simard et Hermel Bégin ont d'abord soumis l'idée du programme PETF – volet Premières Nations à la commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ) avant d'entreprendre une tournée des communautés innues de la Côte-Nord, ce qui leur a permis de valider la pertinence d'offrir une telle formation. À partir de là, des collaborateurs de divers organismes autochtones et gouvernementaux ont été sollicités afin de créer un groupe de concertation pour mettre sur pied le programme. Au partenariat du CFP du Fjord et du CRÉA, se sont ajoutés de nombreux contributeurs. Ainsi, le MEES, Emploi-Québec, la Société de développement économique de Uashat mak Mani-Utenam, la Société du Plan Nord (gouvernement du Québec, 2015), Innu Takuaihan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM), le Centre de service urbain de Sept-Îles et les commissions locales des Premières Nations d'Essipit, de Pessamit, de Uashat mak Mani-Utenam, d'Ekuanitshit et d'Unamen Shipu, ainsi que le Service aux entreprises (SAE) de la CSRS se sont tous impliqués en tant que partenaires financiers. « Nous avons mis l'accent sur la création d'emplois, ce qui a assuré le soutien financier du Plan Nord et d'Emploi Québec » (Hermel Bégin). Près de 900 000 dollars ont été nécessaires au démarrage du projet.

UN PROGRAMME À L'IMAGE DE LA CULTURE INNUE

Le programme PETF – volet Premières Nations présente des séquences d'enseignement et des compétences communes ayant une valeur traditionnelle. Sur les 48 semaines totalisant 1320 heures de formation, dont 120 heures de stage, « 30 % des contenus du programme sont consacrés aux pratiques culturelles et territoriales de la nation innue » (Denis Dionne). Le volet autochtone est donc inséré à même la formation, selon une approche andragogique axée sur les besoins qui donnent priorité au mode d'apprentissage par le partage. Afin de refléter les principaux savoir-faire de la culture innue, les contenus sont pensés selon cinq dimensions à valeur traditionnelle : la cuisine, l'artisanat, les contes et légendes, la médecine traditionnelle et la spiritualité. À l'image du modèle holistique d'éducation tout au long de la vie des Premières Nations (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2007), ces repères culturels permettent aux élèves d'acquérir des compétences générationnelles transférables. « Pour nous, le caribou ouvre la porte des ancêtres. Nous en faisons un usage total » (Julie Rock). Pour Denis Dionne, directeur actuel du CRÉA, « cela leur donne le goût d'en apprendre plus sur leur culture ». Selon la vision de la roue de médecine, symbole commun à tous les Premiers Peuples d'Amérique, le cursus est pensé de façon circulaire, en cohérence avec le cycle des saisons. Ainsi, les contenus sont ajustés aux pratiques territoriales ancestrales des Innus. « La chasse aux oiseaux migrateurs a lieu au printemps, c'est donc à ce moment que nous l'enseignons » (Julie Rock).

Tout au long de la formation, la présence de maîtres formateurs, souvent des aînés, vient nourrir les liens intergénérationnels : « Ils viennent nous transmettre des savoir-faire traditionnels et donnent tout son sens au volet autochtone » (Marc-André Racine, enseignant). Le programme comporte des cours relatifs à la biologie animale, à l'écologie forestière, à l'aménagement faunique, aux moyens de transport (canot, véhicule tout terrain (VTT), motoneige, ski de fond, raquette, chien de traineau) ainsi qu'aux diverses techniques de chasse et de pêche traditionnelles. Le service à la clientèle, l'assistance aux personnes, la patrouille, l'enquête, la survie en forêt, la santé et la sécurité, mais aussi les lois et les réglementations liées à la protection et à l'exploitation des territoires fauniques font également partie des compétences à développer. Pour ce faire, quatre sorties de deux semaines en territoire ponctuent le cursus à raison d'une par saison¹. À tous ces égards, cette expérience permet de « partager et de nourrir la fierté identitaire innue » (Denis Dionne). « Nous travaillons à faire reconnaître la vocation autochtone du programme de façon officielle, car elle ne l'est pas encore complètement », a précisé Gilbert Paiement, directeur du CFP du Fjord. Défendant la légitimité d'un tel programme, Denis Dionne nous a fait part de son questionnement : « S'il y a des programmes de sport-études un peu partout, pourquoi ne pourrait-il pas y avoir des programmes de culture-études rattachés aux communautés et basés sur les traditions autochtones ? »

DES RÉCITS DE PRATIQUE DE PERSÉVÉRANCE EN RÉUSSITES

Au départ, les partenaires avaient obtenu les autorisations du MEES pour offrir la formation à 13 élèves subventionnés sur la base de prérequis (avoir complété la 2^e année du secondaire). Or, plus de 45 demandes d'admission furent acheminées au CRÉA en provenance de toutes les communautés innues. L'équipe de coordination a donc dû procéder à une sélection rigoureuse qui a conduit au démarrage d'une première cohorte de 16 élèves en septembre 2017. Les participants étaient âgés de 19 à 59 ans, avec une moyenne d'âge de 33 ans. « Un seul élève a dû se retirer de l'aventure, ce qui nous a permis de décerner les diplômes à 15 élèves innus », a précisé Denis Dionne. La cérémonie de remise des diplômes a été marquée d'émotion et de fierté. Pour l'enseignant Marc-André Racine qui a vécu l'expérience de l'intérieur, il importe avant tout de savoir s'adapter aux élèves : « Le contact avec les élèves m'a montré qu'on pouvait apprendre par le rire, ce qui est typique ici ». Les propos suivants de Jonathan Moreau-Tremblay, diplômé de la première cohorte, rendent compte des acquis réalisés au cours de la formation :

Je voulais me rapprocher de mes origines, connaître le territoire, apprendre ma langue. [...] Ce que je retiens, c'est toute la fierté et l'entraide qui ressortent de cette expérience. Nous étions comme une famille ! [...] J'ai aussi découvert mon leadership. Aujourd'hui, je travaille pour AMIK² avec de bonnes conditions et je peux moi aussi transmettre ce que j'ai appris.

Au terme du programme, les perspectives d'emploi se révèlent nombreuses. Elles comprennent notamment des postes d'assistant à la protection de la faune, de gardien de territoire, de garde-parc, de guide de chasse et de pêche, de responsable de pourvoirie ou encore des postes en tourisme d'aventure. Denis Dionne nous a communiqué l'émotion vécue lors de la cérémonie de remise des diplômes : « C'était très touchant de voir la fierté dans leurs yeux ». Fort du sentiment d'appartenance qui s'est tissé au sein de sa cohorte, Jonathan Moreau-Tremblay s'est exprimé ainsi avant de s'en retourner à ses obligations professionnelles : « Si je pouvais refaire le programme, je le referais demain ». Lors de la dernière édition du Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples (2017), Denis Dionne a vécu ce qu'il a appelé le point culminant de ses trente années de carrière en éducation, alors qu'une femme s'est levée dans l'assistance pour remercier l'initiative de création de ce programme. Cette dernière a affirmé que cette formation avait sauvé la vie de son fils, car il avait retrouvé la motivation pour se reprendre en mains.

DE LA RÉAPPROPRIATION À LA CÉLÉBRATION INTERNATIONALES

En guise d'enrichissement, les élèves innus ont eu l'occasion de vivre un stage d'immersion professionnelle à Haidas Gwaii (anciennement les îles de la Reine-Charlotte), situé en Colombie-Britannique. Ainsi, en juin 2018,

la première cohorte du programme PETF – volet Premières Nations s’est envolée vers l’Ouest canadien à la rencontre de la nation haida afin d’échanger sur leurs pratiques respectives, relatives à la protection et à l’exploitation des territoires fauniques. Les trois milieux de stage visités (Haida Gwaii Museum, Gwaii Haanas National Park, Haida Style Expeditions) ont permis aux élèves de développer leurs compétences professionnelles, culturelles, sociales et personnelles. Placée en fin de parcours, cette expérience unique, soutenue par des programmes facilitant la mobilité et encourageant la persévérance scolaire (Éducation internationale et Les offices jeunesse internationaux du Québec, LOJIQ), a favorisé une consolidation des acquis ainsi qu’une ouverture à d’autres réalités culturelles. « Les Haidas nous ont fait découvrir un mode de gestion du territoire qui s’échelonne sur mille ans³ » (Dominic Simard). Selon ce dernier, ces connaissances gagneraient à être connues des communautés d’ici. Les élèves innus ont également pu découvrir d’autres modèles d’intégration du tourisme autochtone et mettre en pratique leurs techniques de chasse, de pêche et de survie en forêt. Lors d’un entretien, Geneviève Fradette, coordonnatrice à la mobilité étudiante à LOJIQ, a expliqué que le contact avec les Premières Nations a amené l’organisme à se « réinventer et à approcher la mobilité étudiante autrement, afin de permettre à des élèves autochtones de vivre des réussites, tout en respectant leur style d’apprentissage et leurs valeurs ». Exprimant que la mission première de LOJIQ est « de soutenir les rêves des jeunes de 18 à 35 ans, à travers des projets de mobilité », cette dernière est d’avis que l’expérience vécue a joué un « rôle transformateur et révélateur de potentiel » pour les élèves innus. Selon elle, « partir à la rencontre de l’autre, c’est aller à la rencontre de soi ».

DE PERSPECTIVES EN RAYONNEMENT

Fort de son succès, le programme PETF – volet Premières Nations permet désormais à des élèves innus de développer les compétences requises pour accéder au marché de l’emploi dans les domaines de l’environne-

ment et de la faune. Reconnu par le MEES, il constitue un réel levier de persévérance et de réussite scolaires qui s’insère de façon stratégique dans le contexte économique et touristique de la région nordique québécoise (gouvernement du Québec, 2015). La mobilisation d’une pléiade d’organismes autochtones et gouvernementaux, tous impliqués dans l’intérêt commun de servir les Premières Nations, a permis de faire bouger les pierres nécessaires pour mettre en place une structure fondamentalement adaptée à la culture. De 2018 à 2021, ce projet novateur recevra le soutien du MEES. Parallèlement au programme PETF – volet Premières Nations, une attestation d’études professionnelles (AEP) de guide chasse et pêche totalisant 720 heures de formation a également été mise en place au CRÉA en 2017⁴. La concomitance, définie ici comme la possibilité de compléter une formation générale en même temps qu’une formation professionnelle, ainsi que la reconnaissance des acquis figurent parmi les stratégies qui permettent à ces formations d’être de mieux en mieux ajustées aux besoins des Premières Nations. D’autres communautés autochtones auraient également exprimé leur intérêt pour le développement de modèles similaires. Considéré comme un modèle d’excellence en éducation autochtone, le programme PETF – volet Premières Nations a fait l’objet d’un reportage qui sera diffusé prochainement sur le site Web du National Center for Collaboration in Indigenous Education (NCCIE).

Par l’intégration de la langue, des valeurs et des pratiques traditionnelles de la nation innue, le projet présenté ici constitue un exemple éloquent de réappropriation culturelle et territoriale par l’éducation. Cette initiative correspond en ce sens aux visées de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) et rejoint la Déclaration des droits de l’homme chez les Premières Nations (ONU, 2008). Le reportage s’est clôturé sur l’aspiration partagée de voir d’autres initiatives similaires voir le jour afin que les Premiers Peuples d’Amérique puissent recouvrer l’autonomie de leurs modes de transmission des connaissances et des savoir-faire⁵. ■

NOTES

1 Le cursus est le même que celui offert à La Tuque dans le cadre du programme de DEP code 5179 PETF, hormis l’ajout de contenus liés à la culture innue.

2 L’Agence Mamu Innu Kaikusseth (AMIK) soutient les communautés innues dans le développement durable de l’industrie de la pêche sur la Côte-Nord.

3 Government of Canada & Council of the Haida Nation (2008).

4 L’AEP est un programme de 720 heures avec comme prérequis la complétion de la 3^e année du secondaire.

5 Adresse du NCCIE : <https://www.nccie.ca/>. Rattaché à l’Université des Premières Nations du Canada (First Nations University, Regina, Saskatchewan), le NCCIE a pour mission de favoriser, de soutenir et de représenter la collaboration, l’innovation et l’excellence en éducation autochtone à l’échelle nationale.

RÉFÉRENCES

Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). Appels à l’action. Winnipeg, Manitoba : Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Conseil canadien sur l’apprentissage (2007). *Modèle holistique d’apprentissage tout au long de la vie chez les Premières Nations*. État de l’apprentissage chez les Autochtones au Canada. Centre du savoir sur l’apprentissage chez les autochtones. Consulté le 11 février 2019 à l’adresse : <http://blogs.ubc.ca/epse310a/files/2014/02/F-CCL-Premieres-Nations-20071.pdf>

Gouvernement du Québec (2015). Le Plan Nord à l’horizon 2035. Plan d’action 2015-2020. Secrétariat au Plan Nord. Québec : Bibliothèque et archives nationales du Québec. Consulté le 1^{er} novembre 2018 à l’adresse : https://plannord.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2017/05/Synthese_PN_FR_IMP.pdf.

Government of Canada & Council of the Haida Nation (2008). *Gwaii Haanas National Park Reserve and Haida Heritage Site Management Plan for the Terrestrial Area*. Canada : Archipelago Management Board. Consulté le 21 septembre 2018 à l’adresse www.pc.gc.ca/pn-np/.../gwaiihaanas/.../mgmt_e.ash.pdf.

ONU (2008). *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. New-York : Nations Unies.